

Séminaire "Coopération des hommes et des femmes dans
l'Eglise et la société"

Commentaires à la fin du séminaire
par Maria de Lourdes

Arrivée à la fin de ce séminaire, je le perçois en termes d'une dialectique qui a été sous-jacente à toutes nos discussions. Cette dialectique m'apparaît comme un défi fondamental à dépasser des situations contradictoires pour arriver à une synthèse capable de contenir les tensions en les résorbant continuellement dans une affirmation nouvelle.

Du terrain exploré ...

En me reportant seulement à l'analyse de la dynamique de nos échanges, je vois trois niveaux où nous avons plusieurs fois basculé d'un terme à l'autre, sans pouvoir nous situer carrément dans l'un ou l'autre. Comme ces tensions expriment, à mon avis, la dialectique même qui est l'expérience de chacun d'entre nous il me semble important de les énoncer.

Nous nous sommes heurtés, tout d'abord, à la tension permanente entre le désir de réflexion ensemble, d'étude en commun, de mettre à profit ce qui existe en tant que discours sur le thème chez chacun de nous et la reconnaissance de la valeur unique de ce moment d'échange internationale. D'où le sentiment que nous n'avons pas assez étudié et que notre véritable rencontre au-delà de nos frontières est à peine amorcée.

Une autre tension dont nous avons eu du mal à reconnaître l'ampleur se situe entre la pensée discursive, telle qu'elle a été exprimée ici, et la réalité sociologique où nous vivons. Par la pensée, des questions où l'égalité entre l'homme et la femme est un présupposé dont on parle même pas, nous ont porté très loin, soit dans des hypothèses personnelles soit dans des affirmations souscrites par tous les participants. La réalité sociologique (dont nous avons eu un exemple scientifiquement étudié par le Prof. Kooy dans l'analyse des images de l'homme et de la femme dans les familles hollandaises) nous est apparue comme entièrement autre. La question se pose quant à la façon de résoudre cette tension. Est-ce qu'il faut un "programme d'action" où la pensée devienne réalité ? Personnellement j'y crois très peu à une époque où des faits massifs s'imposent comme façonnant toute une société. S'agirait-il alors d'accepter les données sociologiques telles qu'elles sont et d'en faire la théorie ? Non plus, car la théorie serait alors un peu courte. La résolution de la tension peut se trouver dans une analyse plus poussée de la réalité, dans une interprétation phénoménologique de la

société, par où puissent percer des lumières de pensée cohérentes.

Un exemple frappant de cette tension se trouve dans la vulgarisation de la fiction scientifique amenant de plus en plus les adultes à croire à un monde où tout serait changé. Dans cette rencontre on n'a pas fait l'économie de ces réflexions quand on a parlé des changements biologiques possibles dans le futur, de l'"unsexe", de l'indifférentiation progressive des sexes... Et, cependant, l'interrogation a été soulevée sur la vérité objective de ces affirmations. Est-ce que les jeunes ressentent ce phénomène eux qui vivent une totale identification extérieure des sexes ? Est-ce que les jeunes considèrent certaines ouvertures des sciences comme normatives ? Leur façon de vivre en êtres sexués comme satisfaisant ? Ou, au contraire, ne sommes-nous pas, en tant qu'adultes, en train de mystifier une réalité qui est loin d'exister ? En fait, le phénomène de non-différentiation des sexes chez les jeunes n'est qu'une apparence. La sexualité, qui venait à peine de sortir de ses tabous pour se montrer comme une donnée fondamentale de l'être humain, se voit dépourvue de signification. Par contre, le sexe devient objet, se trouve isolé dans la vie des jeunes. D'où le besoin encore plus fort de trouver la signification de la sexualité, d'où l'angoisse des jeunes à trouver leur propre moi. Leur recherche actuelle, qui, même si prise dans chaque cas individuel, nous semble contradictoire, est un dernier appel pour découvrir le sens de la vie, de la personne humaine, une fois dépassés les stéréotypes et les tabous ...

Des zones ouvertes ...

La dialectique m'apparaît comme plus forte au niveau de "zones" ou domaines que je considère "ouverts", parce qu'ils n'ont pas été assez étudiés pendant le séminaire.

Un premier domaine a, en même temps, des retentissements philosophiques et sociologiques. Dès qu'on essaie de creuser la question de l'être-femme, il se soulève immédiatement la crainte que ce soit une rupture dans la conception de la personne humaine. De même, si on soulève l'importance d'association de femmes entre elles comme une étape possible de la stratégie de conscientisation nécessaire, on est porté à exprimer la crainte que les femmes ne tiennent pas compte du fait que les hommes existent (!), et à désirer, ainsi, que les femmes discutent ces questions en groupes mixtes.

Pour ce qui est du problème proprement philosophique, il me semble que l'affirmation de l'existence de la personne humaine dans l'être-homme et l'être-femme permet que l'on étudie séparément, si nécessaire, l'un et l'autre. Sociologiquement, l'alternative est apparente, car, en fait, la société où nous vivons se fait de plusieurs réseaux de rela-

tions, de plans multiformes - rien n'empêche que des femmes s'associent entre elles comme une des modalités d'existence en société. Une conception monolytique de la vie sociale empêche de voir cette possibilité dans la société qui va de plus en plus vers la complexification.

Une deuxième forme exprimant une contradiction interne de la pensée aujourd'hui s'exprime de la façon suivante. Au niveau discursive de la pensée philosophique, on affirme nettement que les hommes et les femmes sont des êtres humains, libres de se définir, de se donner à eux mêmes une signification et un destin ; on affirme aussi que c'est la personne individuelle, dans ses qualités et capacités uniques, qui compte et non son sexe. Sociologiquement on insiste sur l'importance de libération de la femme des images qui la figent dans des stéréotypes de "nature", "vocation", etc ... Donc, en gros, une affirmation de la personne, quel que soit son sexe.

Paradoxalement, quand on revient à la vie concrète, à l'élaboration d'une stratégie, c'est presque universelle la demande de la présence des femmes dans telle ou telle institution, en allant même jusqu'à dire qu'il faut qu'il y ait toujours 50% d'hommes et de femmes dans chaque institution !! Ceci prend même forme dans le désir de former des groupes de coopération entre les hommes et les femmes à tous les niveaux de la vie des Eglises (jusqu'au Vatican, pour l'Eglise Catholique !). Ce raisonnement me semble tout à fait en contradiction avec l'affirmation de la femme comme personne humaine - quand on exige 50% de femmes, on est au niveau des revendications des groupes minoritaires ... Ce qui compte, dans une société où hommes et femmes se considèrent égaux, c'est qu'il y ait, dans toutes les institutions, des personnes vraiment compétentes - s'elles sont hommes ou femmes, on le verra après !

Je touche ici un troisième aspect qui me semble fondamental. Il y a une relation profonde entre la question de la coopération hommes-femmes (ou même de la promotion de la femme) et les structures d'une société nouvelle. Si l'on fait la lecture d'une société comme l'actuelle dans cette optique, on décele déjà la relation entre, d'un côté, "révolution" violence, guerre, oppression, et, de l'autre côté, "l'explosion érotique" ("Express", 6 Sept. 69, le 1er. prix Cannes 69 "If" ... les événements de Mai 68 en France, etc). Mais il y a plus qu'une constatation à faire. Il faut redécouvrir où se situent des points d'inflexion de la société actuelle et se demander s'ils ont un rapport quelconque avec la question des femmes dans la société. Voici quelques uns de ces points, à titre d'exemple : - la société nouvelle est une société de collectivization des biens - est-ce qu'il n'y a pas là un chemin à ouvrir pour des femmes ? ; la société nouvelle est une société de solidarité planétaire - qu'est ce à dire le la conscience toute neuve qu'ont les femmes de se découvrir sociologiquement la moitié de l'humanité au delà des frontières ? ; - la société nouvelle est une société d'automatization où le travail, pour être vivable, doit être remis dans le contexte du repos et des loisirs - est-ce que les femmes ne

peuvent pas trouver un nouveau style d'engagement professionnel, se sentir libre d'ouvrir la voie du travail à temps partiel, qui deviendra, dans le futur, le seul travail possible aussi bien pour les femmes que pour les hommes ? ...

La coopération des hommes et des femmes dans l'Eglise demande aussi qu'on ouvre des voies nouvelles. Quand on demande la possibilité de droits égaux pour les hommes et les femmes on se situe surtout au niveau de l'institution. Je crois que l'Eglise du Christ des temps d'aujourd'hui et de demain est beaucoup plus que son institution, si lourde soit-elle. Si l'institution la structure en quelque sorte, ce qui rend l'Eglise vivante et sacrement du monde est l'Esprit qui l'habite, qui habite en chacun et chacune. Or, la théologie de la vie selon l'Esprit est à faire ... une vie qui n'est pas un "plus", qui n'est pas un "au-delà de", mais qui est déjà, dans son tissu humain et quotidien, lieu de l'Esprit. Si le statut du peuple de Dieu est la liberté, si c'est l'Esprit qui conduit ce peuple, est-ce qu'il n'y a pas une multiplicité innumérable de formes de vie dans l'Esprit et d'opérations dans ce même Esprit ? Si les femmes et les hommes sont conscients de cette force vivifiante de l'Esprit, il y a toute une variété de formes à inventer pour la coopération des hommes et des femmes dans l'Eglise. Or, peut-être, ces formes n'auront même pas à être "inventées", car elles jailliront spontanément des hommes et des femmes qu'un même Esprit habite.

Fundação Cuidar o Futuro

... C'est donc, en vivant intensément les engagements de la société et en essayant d'y reconnaître l'Esprit, qu'une démarche personnellement valable peut être faite et qu'une action d'ensemble peut être envisagée ... Ce n'est qu'en essayant que les voies s'ouvriront ...

Voilà la signification du poème espagnol qui est devenu partie de ma vie et que je veux partager avec vous :

(traduction française)

Toi qui marches :
il n'y a pas de chemin
mais les étoiles dans la mer.

Toi qui marches :
il n'y a pas de chemin
mais le sillage laissé
par le bateau qui passe.

Toi qui marches :
il n'y a pas de chemin
le chemin se fait en marchant.

(original español)

Caminante
no hay camino
sino estellas en el mar.

Caminante
no hay camino
son las huellas tu camino
y nada más.

Caminante
no hay camino,
el camino se hace al andar.

Fundação Cuidar o Futuro